

La visibilité des femmes migrantes dans l'espace public

Mirjana Morokvasic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3234>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3234](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3234)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 7-13

ISBN : 978-2-919040-32-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mirjana Morokvasic, « La visibilité des femmes migrantes dans l'espace public », *Hommes & migrations* [En ligne], 1311 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3234>

LA VISIBILITÉ DES FEMMES MIGRANTES DANS L'ESPACE PUBLIC

par MIRJANA MOROKVASIC, directrice de recherche au CNRS émérite, Institut des sciences sociales du politique (ISP), université Paris-Ouest Nanterre-La Défense¹.



Les femmes ont toujours participé aux migrations, certes souvent minoritaires dans les flux par rapport aux hommes². Cette présence féminine, pourtant statistiquement avérée, s'est dans le passé rarement traduite par une visibilité correspondante dans la recherche. En effet, la problématique "femmes et genre en migrations" est longtemps restée doublement occultée, en marge à la fois des recherches sur les migrations et de celles sur les femmes³.

Je m'interroge à la fois sur les origines et sur la nature de la nouvelle visibilité de celles qui furent longtemps invisibles. Seraient-elles plus nombreuses ou leur profil aurait-il changé — comme semble le suggérer l'adhésion généralisée à l'idée de la "féminisation des flux" comme l'une des tendances fortes de la mondialisation ? Ou sommes-nous devenus plus sensibles à certaines formes de migrations, donc plus aptes à voir ce qui fut à l'ombre du *mainstream-malestream*, profitant en cela d'un long processus de "visibilisation" de la

migration, des femmes et des femmes migrantes plus spécifiquement, dans la recherche et les politiques publiques ?



L'incontournable féminisation

La féminisation des flux migratoires est souvent citée comme l'une des tendances fortes de la mondialisation⁴. Le discours laisse entendre qu'il s'agit d'une tendance récente qui a transformé le rapport numérique entre hommes et femmes migrants mais également la forme de leur migration, et notamment celle des femmes, qui serait plus indépendante et moins familiale⁵. Or opposer un modèle contemporain féminisé et un autre, situé dans le passé, dont les femmes auraient été absentes, résiste mal à l'examen sur une longue période et dans différents pays du monde. C'est faire preuve d'eurocentrisme et ignorer les grandes disparités dans le monde selon les époques.

1. Version revue et abrégée de Mirjana Morokvasic, "L'(in)visibilité continue", in *Cahiers du genre*, n° 51, 2011, pp. 25-47. Voir : <http://isp.cnrs.fr/?MOROKVASIC-Mirjana> 2. Mirjana Morokvasic, "Birds of passage are also women...", in *International Migration Review*, vol. 18, n° 4, 1984 ; *Emigration und danach. Jugoslawische Frauen in Westeuropa*, Frankfurt am Main, Stroemfeld & Roter Stern Verlag, 1987. 3. Christine Catarino, Mirjana Morokvasic, "Femmes, genre, migration et mobilités", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n° 1, 2005. 4. Stephen Castles, Marc J. Miller, *The Age of Migration*, Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2003 ; Laura Oso Casas, Jean-Pierre Garson, "The feminisation of International Migration", in OECD and European Commission Seminar: "Migrant women and the labour market: diversity and challenges", Brussels, 26-27 September 2005. 5. Arlie Russell Hochschild, "Global care chains and emotional surplus value", in Will Hutton, Anthony Giddens (dir.), *On the Edge: Living with Global Capitalism*, London, Jonathan Cape, 2000 ; Claude Zaidman, "Introduction", in Madeleine Hersent, Claude Zaidman (dir.), *Les Cahiers du CEDREF*, "Genre, travail et migrations en Europe", Paris, université Paris-7-Denis-Diderot, 2003 ; Paola Tabet, *La Grande Arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Vers l'an 2000 et depuis, dans la plupart des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) – pays développés pour la plupart et donc pays de destination privilégiés des migrants –, les femmes migrantes sont certes plus nombreuses que les hommes, leur part dépasse 50 % (60 % au Royaume-Uni, 53 à 54 % en Italie et au Japon) et, dans certains pays nouveaux membres de l'UE, elles représentent deux tiers de l'ensemble des migrants⁶. Or cette féminisation ou plutôt prépondérance numérique des femmes considérée comme une nouveauté aujourd'hui est en fait insignifiante par rapport à la féminisation en cours depuis longtemps⁷ et donc antérieure à la période actuelle. Un regard sur les XIX^e et XX^e siècles met en évidence, d'une part, l'ancienneté et la permanence de la présence des femmes dans les migrations et, d'autre

Un regard sur les XIX^e et XX^e siècles met en évidence, d'une part, l'ancienneté et la permanence de la présence des femmes dans les migrations et, d'autre part, les disparités selon les régions et les pays du monde.

part, les disparités selon les régions et les pays du monde. Ernest Ravenstein, démographe et statisticien anglais connu pour ses lois sur les migrations, dont l'une concerne la migration des femmes, postulait que les femmes migraient davantage que les hommes – mais sur de

courtes distances. Ses observations se confirment dans le cas des migrations internes en France⁸. La recherche de Pierre Bourdieu sur le célibat (des hommes) dans le Béarn⁹ est, bien qu'indirectement, instructive au sujet de la migration de jeunes filles des régions rurales en ville. Les travaux des historiennes Leslie Page Moch¹⁰ et Donna Gabaccia¹¹, notamment, ont mis en évidence l'importante présence des Irlandaises, Allemandes et Scandinaves dans les flux transatlantiques.

Tout au long du XX^e siècle, la part des femmes dans les flux ne descend pas en dessous de 40 % dans les pays classiques d'immigration¹². Même dans les années 1960, période de recrutement massif de main-d'œuvre immigrée, supposée majoritairement masculine, la part des femmes parmi les migrants dans le monde était de 46,6 %, et en Europe déjà de 48,5 %¹³.

L'ancienneté et la permanence de la présence féminine dans les migrations se confirment en France, qui fut très tôt un des grands pays d'immigration comparé aux autres pays d'Europe, restés une aire d'émigration jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La part des femmes y a rarement été en dessous de 40 % depuis que le comptage statistique des étrangers existe : en 1861, elles représentaient 42,4 % du total, en 1881 leur part était de 44,4 % et 47,1 % en 1906. Elles étaient en moyenne 45 % avant et après la Seconde Guerre mondiale. Au dernier recensement en 1999, elles représentent 49,7 % des immigrés et 46,9 % des étrangers¹⁴. La part des femmes dans l'immigration en France varie en fonction de leurs origines : elles sont majoritaires dans les flux en provenance des Amériques (56,2 %) et de l'Europe (53,3 %) ; les Russes, Polonaises ou Ukrainiennes sont même deux fois plus nombreuses que les hommes.

À part sa dimension numérique, l'idée de la féminisation sous-entend également un changement qualitatif : les femmes seraient plus autonomes, migreraient plus souvent pour travailler et moins comme membres de famille. Est-ce nouveau et généralisable à l'ensemble des migrations ? Certes, être femme peut même devenir un atout, compte tenu des offres d'emplois limitées à des secteurs comme les services à la personne, la santé ou encore certains emplois dans l'agriculture, comme la cueil-

6. Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), *Trends in International Migration: Sopemi 2003*, Paris, OECD Publishing, 2004. 7. Hania Zlotnik, "The South-to-North migration of women", in *International Migration Review*, vol. 29, n° 1, 1995. 8. Nicole Sztokman, "Les femmes dans la migration régionale en France", in *Studi Emigrazione*, n° 70, 1983.

9. Pierre Bourdieu, "Célibat et condition paysanne", in *Études rurales*, n° 5-6, 1962. 10. Leslie Page Moch, *Moving Europeans.*

Migration in Western Europe since 1650, Bloomington, Indiana University Press, 1992. 11. Donna Gabaccia, *From the Other Side.*

Women, Gender, and Immigrant Life in the US, 1820-1990, Bloomington, Indiana University Press, 1994. 12. Jean-Christophe

Dumont, John P. Martin, Gilles Spielvogel, *Women on the Move: The Neglected Gender Dimension of the Brain Drain*,

IZA Discussion paper n° 2920. Forschungsinstitut zur Zukunft der Arbeit, 2007. 13. United Nations, *2004 World Survey on the Role of Women in Development. Women and International Migration*, A/59/287/Add.1 ST/ESA/294, New York, United Nations, 2006.

14. Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), mars 1999, *recensement de la population. Tableaux thématiques. Exploitation complémentaire. Population immigrée, population étrangère. France métropolitaine*, Paris, Insee, 2001.

Maritza : "Cette trousse offerte par une amie contient toute ma vie de nomade entre deux pays : passeports, clés d'appartements, de vélos, puces de téléphone..."

© SOPHIE PASQUET - HANS LUCAS.

lette des fraises en Espagne où les employeurs préfèrent embaucher les mères de famille marocaines – à condition évidemment que la famille reste au pays¹⁵. Les femmes continuent, cependant, à venir majoritairement dans le cadre du regroupement familial, comme l'attestent les enquêtes sur des échantillons représentatifs à l'instar de celle sur les nouveaux détenteurs de la carte de séjour en France¹⁶. Même les formes de migrations supposées nouvelles ont existé. Des jeunes femmes espagnoles montaient à Paris seules ou en groupes pour travailler comme "bonnes à tout faire"¹⁷.

La mise en visibilité

En France, l'occultation des femmes dans les recherches sur les migrations était aussi probablement due au fait que les analyses sociologiques les plus poussées de l'émigration/immigration ont porté sur les migrations algériennes, avec notamment le travail fondamental d'Abdelmalek Sayad¹⁸ qui a tant influencé la sociologie de l'immigration naissante en France. Pour lui,

¹⁵. Chadia Arab, *Les Aït Ayad. La Circulation migratoire des Marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009. ¹⁶. Marylène Beque, "Qui sont les nouveaux bénéficiaires d'un titre de séjour en France ?", in *Études et résultats*, n° 612, 2007. ¹⁷. Maria Arondo, *Moi, la bonne*, Paris, Stock, 1975. ¹⁸. Abdelmalek Sayad, "Les trois 'âges' de l'émigration algérienne", in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 15, 1977.

l'émigré/immigré, le délégué paysan d'une société appauvrie qui cherche à survivre grâce à l'émigration, était certes le plus souvent un homme seul qui avait laissé sa famille au pays. Pourtant, les femmes, certes minoritaires, sont présentes dans les travaux de Sayad qui a traité de la question de l'émancipation, notamment des jeunes filles¹⁹. Rappelons également le travail pionnier d'Andrée Michel consacré à la famille algérienne²⁰. La situation, par ailleurs, variait beaucoup selon les groupes d'origine, mais malgré cette pluralité de situations, une vision globale de la migration comme phénomène exclusivement masculin s'est imposée, marginalisant ou invisibilisant certaines situations où les femmes étaient pourtant très présentes, notamment sur le marché de travail²¹.

Le stéréotype cherchera dans les contraintes ou les interdits relatifs à leur "tradition culturelle" les raisons de leur non-insertion dans le marché du travail.

Pour peu que l'on se réfère à elles, ce n'est pas comme travailleuses mais comme membres de la famille. Le modèle en vigueur de l'homme pourvoyeur de ressources et de la femme au foyer ne permettait pas de voir la femme autrement que dans un statut de dépendance, à

charge. Appliqué notamment à des sociétés considérées comme "traditionnelles", il empêchait même de voir le rôle des femmes dans la production et le développement locaux. On retrouvera cette vision dans l'idée de "la migration subie" popularisée depuis quelques années par les politiques d'immigration de plus en plus restrictives et utilitaristes en France. Quant au mouvement féministe et, sauf exception, les recherches sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe, ils ont longtemps ignoré la classe et surtout la race et l'ethnicité. Les femmes immigrées sont indicibles, impensables même, derrière "la femme universelle", dans les débats, les mesures politiques, les recherches féministes ou les luttes syndicales à l'époque des grands bouleversements sociaux des années 1960

et 1970. Ce sera pourtant le questionnement féministe et l'essor des études sur la place des femmes dans la société (au-delà même de l'approche féministe) qui deviendront progressivement le principal moteur de la visibilisation des femmes immigrées dans la recherche et les débats politiques. En France, où Françoise Gaspard se demande "Pourquoi avons-nous tant tardé²² ?", il faudra attendre la fin des années 1990 pour que l'on commence à donner une place aux migrantes dans les débats et les recherches féministes, notamment avec la mise en place du premier réseau Femmes en migration par Claude Zaidman et Anette Goldberg-Salinas. La réflexion féministe sur l'importance de la prise en compte du positionnement des chercheuses dans leur démarche et la production des "connaissances situées" étaient à la base de la critique de la catégorie universelle "femme" par des chercheuses d'origine migrante et ont permis de légitimer le recours à l'expérience propre et subjective dans la recherche. La mise en visibilité des femmes en migration a, par ailleurs, profité du renouvellement des perspectives théoriques, et notamment de la prise en compte des réseaux et des ménages passant au premier plan dans l'explication des migrations²³. Ce qui permettra d'apprécier et de rendre visible le rôle des femmes dans le processus migratoire, qu'elles soient migrantes elles-mêmes ou non. Par ailleurs, la perspective transnationale et l'abandon de la vision statique des migrations mettent en évidence différentes formes de mobilités et nombre de situations où les femmes sont au premier plan ou motrices des mouvements, en particulier après 1989 et avec la complexification des flux migratoires postcommunistes ou autres.

Démontrer la présence des femmes dans les statistiques et mettre l'accent sur leur participation économique était nécessaire pour les rendre visibles dans un contexte où l'on s'intéressait surtout à la migration de travail et où les migrants n'étaient "légitimes" qu'en tant que travailleurs – tout au

19. Abdelmalek Sayad, "L'émancipation", in Pierre Bourdieu, *La Misère du monde*, Paris, Seuil, 1993. 20. Andrée Michel, *Les Travailleurs algériens en France*, Paris, CNRS, 1956. 21. Anne Golub, Mirjana Morokvasic, Catherine Quiminal, "Évolution de la production des connaissances sur les femmes immigrées en France et en Europe", *Migrations Société*, vol. 9, n° 51-52, 1997. 22. Françoise Gaspard, "Pourquoi avons-nous tant tardé ?", in *Les Cahiers du Mage*, n° 3, 1996. 23. Monica Boyd, "Family and personal networks in international migration: Recent developments and new agendas", in *International Migration Review*, vol. 23, n° 3, 1989.

moins avant la suspension du recrutement officiel de main-d'œuvre dans les années 1970²⁴.

La découverte ou la reconnaissance du rôle économique des femmes immigrées était parallèle, d'une part, à l'intérêt accru dans la recherche sur les migrations pour les types d'activités hors du secteur formel, notamment les diverses formes de travail non déclaré ou clandestin, et, d'autre part, à la redéfinition de la catégorie "travail" dans la recherche féministe.

Pendant, le moment où les femmes apparaissent enfin comme des protagonistes des migrations coïncide avec la fermeture des frontières à la migration économique en Europe occidentale et avec la période dite du "regroupement familial", présentée comme consécutive à cette fermeture. Cela contribuera à la confusion entre l'arrivée des femmes et leur mise en visibilité : leur présence sera durablement perçue (et l'est encore) principalement comme consécutive à (et le résultat de) la suspension du recrutement de main-d'œuvre immigrée en 1974. Regard biaisé qui non seulement occulte la présence des familles dans les flux de migration de travail avant 1974, mais également la dimension économique de cette migration familiale.

Au cours de cette période surgit un intérêt particulier pour les femmes immigrées, qui contribue certes à leur mise en visibilité, mais en mettant l'accent sur "leurs problèmes sociaux" et la nécessité de leur prise en charge. À long terme, cela sera contre-productif pour les femmes concernées : les structures d'assistantat et les formations par lesquelles elles sont encadrées perpétuent le stéréotype de la femme immigrée passive, dépendante et recluse, qui a besoin d'être assistée, et ont tendance à les bloquer dans leurs initiatives autonomes, quelles soient associatives, entrepreneuriales ou autres. Le stéréotype cherchera dans les contraintes ou les interdits

relatifs à leur "tradition culturelle" les raisons de leur non-insertion dans le marché du travail.

Visibilité partielle et partiale

Aujourd'hui la recherche est confrontée à une abondante production de connaissances, dont nous avons rendu compte pour la France²⁵, qui certes ne provient pas que des sciences sociales.

Alors que de multiples mécanismes d'invisibilisation contribuent à occulter une bonne partie de l'existence des migrantes et des immigrées, notamment la pluralité de leur activités économiques, un certain nombre de thèmes ayant trait à des violences en tout genre dont ces femmes sont/seraient victimes sont devenus récurrents : la traite, le voile islamique, l'esclavage domestique, la polygamie, les mariages forcés. On délaisse la victime cachée, recluse, et on passe à la victime qu'on va pouvoir exhiber. La violence faite aux femmes immigrées ou catégorisées comme telles, surtout si elle est à mettre sur le compte de leur propre tradition culturelle et "leurs hommes" ou encore des hommes "autres" (les mafiosi albanais dans le cas des "filles de l'Est", par exemple), est un sujet porteur pour les médias, la production cinématographique et littéraire.

Aujourd'hui et surtout depuis le 11 septembre 2001, la "tradition culturelle" est le plus souvent ramenée à l'islam, dont la présumée victime, exhibée, permet de politiser la question et de la poser en termes de sécurité. En France, les législations successives sur le voile ont été accompagnées d'une très importante activité éditoriale et fortement médiatisées. Emmanuel Terray parlera de l'"hystérie politique" qui a accompagné le travail de la commission Stasi et le vote de la troisième loi en mars 2004²⁶. Quant

24. Patricia Paperman, Liliane Pierrot, *Le Travail ambigu*, Paris, CERFISE/CORDES, 1978 ; Yann Moulier-Boutang, Roxane Silberman, "La montée de l'activité des femmes étrangères en France : une tendance qui ira s'accroissant", in *Travail et emploi*, n° 12, 1982 ; Mirjana Morokvasic, "Women in Migration: Beyond the reductionist outlook", in Annie Phizacklea (dir.), *One Way Ticket*, London & Boston, Routledge & Paul Kegan, 1983, et "Birds of passage are also women...", *op. cit.* 25. Mirjana Morokvasic, Christine Catarino, "Une (in)visibilité multiforme", in *Plein droit*, n° 75, 2007 ; Christine Catarino, Mirjana Morokvasic, "Femmes, genre, migration et mobilités", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n° 1, 2005 ; Mirjana Morokvasic, "Women, gender, transnational migrations and mobility in France", in Krystyna Slany, Maria Kontos, Maria Liapi (dir.), *Women in New Migrations. Current Debates in European Societies*, Cracovie, WUJ, 2010. 26. Charlotte Nordmann, *Le Foulard islamique en questions*, Paris, Éd. Amsterdam, 2004.

Maritza, 32 ans, entrepreneuse, Colombienne.
© SOPHIE PASQUET - HANS LUCAS.

au débat autour du voile intégral désormais interdit dans les espaces publics, il a pu avoir des ramifications au sujet de la polygamie, de l'abus des prestations sociales ; on a même évoqué le retrait de la nationalité française.

De nombreux travaux sur le trafic des femmes à des fins d'exploitation sexuelle mettent plus souvent en avant la femme immigrée comme victime à protéger ou à sauver de la violence des réseaux mafieux que comme sujet agissant. L'amalgame entre "la traite" et la prostitution fait oublier qu'il s'agit de la migration économique²⁷.

Une autre figure qui visibilise les femmes immigrées et qui a suscité beaucoup d'intérêt ces dernières

années dans la recherche est celle de la travailleuse domestique et du *care*. Ce secteur est certes le plus grand employeur des femmes migrantes à travers le monde. La division sexuelle et ethnique du travail à l'échelle internationale assigne les immigré(e)s à des emplois précaires²⁸ dans des secteurs d'activité socialement dévalorisés. Les femmes, pour la plupart, participent de fait à un transfert international du travail de reproduction sociale qui se répercute en chaîne : un *global care chain*²⁹. Les immigrées et migrantes viennent se substituer à des services sociaux défaillants ainsi qu'au travail rémunéré et non rémunéré occupé surtout par des femmes locales.

27. Marie-Elisabeth Handman, Janine Mossuz-Lavau (dir.), *La Prostitution à Paris*, Paris, La Martinière, 2005.

28. Rhacel Salazar Parreñas, *Servants of Globalization: Women, Migration and Domestic Work*, Stanford, CA, Stanford University Press, 2001. 29. Arlie Russell Hochschild, "Global care chains and emotional surplus value", *art. cit.*

Cependant, ce secteur n'occupe pas toutes les femmes migrantes et la focalisation sur celui-ci laisse d'autres expériences de travail peu explorées. Serait-ce que notre regard trouve les migrantes "à leur place" dans le service domestique ? Car le travail est accompli dans un espace construit comme éminemment féminin alors que l'espace de la migration, lui, ne l'est pas : par l'acte même de migrer, les femmes sont susceptibles de bousculer l'ordre établi et même là où elles sont désormais très nombreuses à partir, voire majoritaires, elles peuvent subir la stigmatisation morale et ses effets. C'est à elles qu'on imputera le coût social de la migration, de la mobilité, de la séparation, surtout si elles partent seules. Or la domesticité, le secteur domestique, permet de "concilier" les femmes avec leur migration tout en offrant l'occasion à des chercheuses de retrouver un objet d'étude pendant longtemps marginalisé.



Vers d'autres pistes ?

Il était temps de se demander quelles sont les questions peu (ou pas) soulevées, et pourquoi certains sujets restent dans l'ombre, même lorsque la recherche s'y intéresse, et d'essayer d'apporter des éclairages sur celles pour lesquelles nous n'avons pas encore de réponses.

Même si elles sont plus autonomes et davantage motivées par le travail, on a oublié les migrations familiales, alors qu'elles sont majoritaires selon les statistiques dans la plupart des vieux pays d'immigration en Europe. Puisque cette migration est publiquement désignée comme non désirable car "subie", selon la nouvelle orientation de la législation en France, on pourrait se demander si, et comment, cette migration soi-disant "subie" alimente des secteurs qui ont besoin de la flexibilité et de la main-d'œuvre jetable. On peut également se demander pourquoi les recherches sur la création d'entreprises par les immigrées ou sur

l'entrepreneuriat au féminin sont si rares. Les immigré(e)s sont de plus en plus qualifié(e)s : comment se fait-il que les quelques travaux qui soulèvent la question des femmes hautement qualifiées privilégient le secteur des soins se limitant aux infirmières ? Les femmes médecins immigrées, ingénieures, etc., existent pourtant, mais ne trouvent pas de place dans notre regard qui s'est habitué à les voir comme subalternes. Rares aussi sont les recherches, surtout comparatives, sur les mouvements et les luttes de femmes immigrées, à l'instar des travaux d'Helen Schwenken³⁰ sur le mouvement transnational des travailleuses domestiques en Europe³¹. En France, la multiplication récente de grèves des travailleuses et les manifestations publiques des femmes sorties de l'ombre du travail domestique ou du *care* pour demander la régularisation s'inscrivent dans la continuité des luttes des "sans-papiers"³² qui n'ont pas encore eu l'attention qu'elles méritent. Ce sont pourtant elles qui, progressivement et depuis longtemps déjà, construisent une autre visibilité dans l'espace public. Nous souhaitons que les textes du présent volume y contribuent également en posant un regard qui enrichit nos connaissances sur la situation en France et au-delà. ■

30. Helen Schwenken, *Rechtlos, aber nicht ohne Stimme. Politische Mobilisierungen und irreguläre Migration in die Europäische Union*, Bielefeld, Transcript, 2006. 31.

Voir également Adelina Miranda, Nouria Ouali, Danièle Kergoat (dir.), "Migrantes et mobilisées", numéro spécial des *Cahiers du genre*, n° 51, 2011. 32. Madjiguène Cissé, *Parole de sans-papiers*, Paris, La Dispute, 1999.